



SERMON

QUATRIEME.

SUR CES MOTS,

D'un tel homme me vanteray-ie, mais ie ne me vanteray point de moy-mesme, sinon en mes infirmitéz.

FRERES BIEN-AIMEZ EN NOSTRE
SEIGNEUR.

Vous voyés quelle est la disposition de la face de la terre. Il y a des contrées au trauers desquelles il passe de grandes riuieres, qui outre l'humeur & le rafraichissement qu'elles portent dans les prairies & dans les campagnes, fournissent encore abondamment le breuuage aux hommes & aux animaux. Il y en a d'autres où l'on ne void point de si grands fleuues: mais tant y a qu'il y sourd d'elles-mesmes des fontaines viues & fecondes, qui produisent des ruisseaux considerables, & qui donnent de l'eau suffisamment aux habitans de ces regions là. Il y en a d'autres

où il ne paroist point de sources sur le panchant des collines , & où vous ne voyés point couler ny serpenter de ruisseaux. Mais neantmoins elles sont pleines d'humiditez sousterraines , qui sont si proches de leur surface , qu'il ne faut que fort peu creuser pour les trouuer , & pour en tirer les vsages dont la vie des hommes à besoin. Enfin , il s'en trouue quelques-vnes si arides & si sablonneuses, qu'il ne semble pas d'abord que quelque industrie qu'on y apporte , ou quelque trauail qu'on y prenne , on en puisse tirer aucune humeur. Et toutesfois , pourueu que l'on y creuse bien auant , encore se trouuent-il des veines d'eau dans les entrailles de la terre , qui estans bien mesnagées & bien conseruées , peuuent desalterer les passans. L'Escriture sainte , mes freres, est à peu près de mesme , pour ce qui regarde les instructions qui peuuent seruir à salut. Si vous y tombés sur vn de ces endroits où l'Apostre S. Paul traite quelcun des articles de la Religion Chrestienne comme est celuy de la Iustification de l'homme deuant Dieu , & de l'efficace de la Loy & de l'Euangile à produire la vraye sanctification , & de la resurrection des

24 *Sermon III. sur le chap. 12.*

corps, c'est comme vn fleuve de doctrine qui s'espend au long & au large, & qui remplit nostre intelligence d'admirablement belles instructions. Si de là vous passez aux lieux où luy & les autres Apostres nous expliquent les preceptes qui concernent la moralité, ce sont des sources abondantes, d'où vous puisez liberalement les choses qui seruent à la regeneration de vos ames, & à vous rendre dignes de l'excellence de vostre sainte vocation. Quant aux histoires, il y en a quantité nommément dans les liures de l'ancienne Alliance, d'où d'abord il ne semble pas qu'il y ait aucun fruit à recueillir, qui serue à l'œuvre de nostre salut. Et neantmoins, si vous venés à les considerer vn peu attentiuement, elles vous fournissent incontinent l'occasion de faire dessus des considerations & des reflexions fort vtiles. Enfin, il y a certains endroits qui semblent vous retrancher absolument l'esperance d'en retirer aucune considerable vtilité, & qui sont comme des lieux deserts, sur lesquels on passe sans s'arrester, parce qu'on n'y trouue d'abord aucun sujet d'esperer que si on se met à les mediter, on en puisse remporter la recompense de

la peine. Et neantmoins il est certain qu'il n'y a aucun lieu si sterile en bonnes instructions, d'où on ne puisse tirer, si on y apporte quelque attention & quelque application de l'ame. Et le passage que ie viens de lire en vostre presence, nous peut fournir vne preuue de la verité de ce que ie dis. Car, comme vous voyez, il n'y a aucun Point de doctrine à expliquer, ny aucune ~~de~~ controuerse à traiter, ny ce semble, aucunes grandes moralitez à recueillir de la meditation de ces paroles. Ou s'il y auoit quelque reflexion à y faire, elle a desia esté faite sur la preface de cette diuine histoire, & il seroit ennuyeux de vous repeter ce que nous en auons dit alors. Neantmoins, nous esperons moyennant la grace de nostre Seigneur, & l'assistance de son bon esprit, qu'apres que nous les aurons examinées vn peu attentiuement, vous trouuerez que le dire de de nostre Apostre est veritable: *C'est que toutes les choses qui ont esté escrites, ont esté escrites pour nostre endoctrinement: afin que par la patience & par la consolation des Escritures nous ayons esperance.* Escoutez donc encore cette fois patiemment ce que nous auons à vous dire sur cette clo-

sture du Rauissement de S. Paul, où il y a trois parties principales. La premiere est qu'il dit qu'il se vantera d'un tel homme, c'est à dire, d'estre celuy a qui ce rauissement est arriué. La seconde est, la declaration qu'il fait qu'il ne se vantera point de soy-mesme. Et la troisieme finalement est l'explication qu'il adjouste à cette declaration, c'est qu'il ne se vantera point sinon en ses infirmités.

Or quant à la premiere de ces choses; *d'un tel homme me vanteray-je*, dit l'Apostre, ou si cela sent un peu mieux l'air de nostre langue Françoisse, *ie me vanteray d'un tel homme*. C'est à dire, si ie voulois me glorifier, ie pourrois dire en toute verité que ie suis le personnage à qui vne chose si extraordinaire & si miraculeuse est arriüée : & si ie le voulois faire, ie pourrois bien défier mes aduersaires de produire, ie ne diray pas aucun d'entr'eux : car qui est-ce de leur nombre qui ostant mettre de telles choses en auant ? Je ne diray pas aucun de ceux qui sont maintenant viuans ; car ie sçay bien qu'il n'y en a point qui ait rien veu de tel ; mais de ceux mesmes des siecles passez, à qui Dieu ait iamais fait experimenter, en telle sorte qu'il s'en

peust vanter entre les viuans, aucune chose comparable? En effect, mes freres, si nous parcourons briuelement les accidens les plus memorables dont les histoires font mention, nous ne trouuerons rien de semblable. Et ie ne parleray point icy des choses contenuës dans les Poëtes, & dans les autres auteurs Payens, où il est parlé de gens qui ont esté ramenés d'entre les morts, ou qui sont descendus dans l'antre de Trophonius. Ce sont choses vaines & fabuleuses, d'où on ne sauroit tirer aucune lumiere de verité, ny aucun suc d'instruction qui soit tant soit peu raisonnable. Je feray mention seulement des choses qui sont recitées dans le Vieil & dans le Nouveau Testament, & où il ne nous est rien rapporté de miraculeux qui ne soit souuerainement veritable. Et il me semble qu'on y trouue de trois sortes de choses extraordinairement remarquables, qui peuuent donner quelque lumiere à nostre propos, & illustrer celuy de S. Paul. Car il nous y est parlé de gens qui ont esté transportés au ciel avecque leurs corps: & d'autres qui sont ressuscités d'entre les morts: & enfin d'autres qui sans mourir ont veu des visions & des reuela-

rions admirables. Pour ce qui est des premiers, il nous est parlé d'Henoc, & d'Elie, & de nostre Seigneur, dont les corps mesmes ont esté transportés dans les lieux celestes. Et ie ne nie pas que ce qui est dit d'eux ne soit plus glorieux que ce qui nous est dit de S. Paul. Car c'est vne chose indubitable, qu'ils y ont esté esleués en corps, & S. Paul nous laisse icy en doute de la façon de laquelle ce miracle a esté executé en sa personne. Et leurs corps, pour estre esleués-là, ont souffert quelque transmutation, par le moyen de laquelle ils ont laissé les qualitez terriennes & sensuelles qu'ils auoyent auparauant, pour en reuestir de nouvelles : au lieu que quand le corps de S. Paul auroit esté ravi là-haut, il est certain que ce seroit sans auoir perdu ses qualitez naturelles. Car dans la conuersation qu'il a euë depuis avec les hommes, par l'espace de tant d'années icy bas, on n'a rien remarqué en son corps qui fust different de la condition des autres mortels, & les persecutions qu'il a souffertes en la predication de l'Euangile de Christ, le luy ont fait à luy-mesme experimenter possible. Mais aussi S. Paul ne pretend-il pas que l'on face icy comparaison de luy

avec Henoc, ny avec Elie, ny avec nostre Seigneur Iesus Christ en cet egard : mais seulement avec les hommes, qui estans reuestus d'infirmités icy bas, & conuersans entre les viuans, ont neantmoins moyen de se vanter de quelques choses glorieuses. Pour ce qui est de ceux qui sont ressuscités d'entre les morts, il y en a de deux sortes. Car il y en a eu quelques vns dont la resurrection nous est bien rapportée en la parole de Dieu : mais c'est en telle façon qu'apres cela il ne nous est plus parlé d'eux, de sorte qu'il est assés clair qu'ils ont esté ressuscités, non pas pour demeurer & pour conuerser icy bas en cet estat d'infirmité auquel nous nous y voyons, mais pour estre recueillis dans les lieux celestes. Et tels sont ces saints dont il est parlé dans l'histoire de la passion & de la resurrection de nostre Seigneur, dont les sepulcres s'ouurirent alors, & qui apparurent en Ierusalem à plusieurs apres qu'il fut ressuscité, comme S. Matthieu le nous rapporte au chapitre vingt-septième de son Euangile. De ceux-là, sans doute, on peut dire, qu'apres auoir ainsi serui par le miracle de leur resurrection à rendre témoignage à la gloire de nostre Seigneur,

ilsont esté enleués au Ciel, pour y iouir avec Elie & avec Henoc de la beatitude éternelle. Et ce n'est pas encore l'intention de l'Apostre que l'on face comparai-
 son de luy avec eux : parce qu'ils doiuent estre considerez comme bien-heureux, & de la mesme condition que nous serons apres la seconde apparition de nostre Sei-
 gneur; au lieu que quant à luy il se confi-
 dere comme du nombre de ceux qui ont encore à lutter icy bas contre les infirmi-
 tez de la vie animale & naturelle. Pour ce qui est des autres ressuscitez, ils sont demeurés au monde apres leur resurre-
 ction, & ont en ressuscitant repris leurs corps avec toutes les foibleesses de la Natu-
 re. Tel a esté ce ieune enfant qui fut ra-
 mené en vie par le Prophete Elisée : tel le fils de la veufue de Naïn, que nostre Sei-
 gneur ressuscita : tel a esté encore Lazare, que nostre Seigneur tira du tombeau qua-
 tre iours apres qu'il y eut esté mis: tel Euty-
 che que S. Paul remit au monde apres qu'il se fut tué en tombant d'une fenestre; & s'il y a encore, comme il y en a certes, quelques autres histoires de cette sorte dans le Vicil & dans le Nouveau Testa-
 ment. Or ie dis, mes freres, que quant à

ceux-là, ils ont bien esté à la verité des
sujets choisis de Dieu pour y manifester sa
puissance, & ie ne doute pas qu'ils n'ayent
esté considerez par les hommes avec vne
souueraine admiration. Car dites moy
combien est-ce qu'on courroit loin à cette
heure pour voir vn homme ressuscité, si
l'on pouuoit estre assureé qu'en effect sa
resurrection fust vne chose veritable? Et
neantmoins, ie croy que le rauissement
arrivé à S. Paul a quelque chose de plus
admirable. Parce que premierement ce-
la est plus singulier, n'y ayant eu que ce
seul exemple d'une telle sorte de miracle
dans tous siecles passés. Et puis il n'est pas
certain que leur ame, bien qu'elle ait esté
separée d'avecque le corps, ait esté re-
cueillie dans les lieux celestes. Car elle a
peu estre conseruée en quelque lieu pro-
che de là, par quelque sage dispensation,
en attendant qu'elles fussent réunies avec-
que le corps, comme Dieu l'auoit ordonné;
& de celle d'Eutyche il est dit expresse-
ment qu'elle estoit encore en luy, apres qu'il
eut esté leué mort. C'est à dire, non qu'el-
le l'animoit, & que comme on parle dans
les Escoles de Philosophie^{qu} elle l'infor-
moit, comme elle faisoit en viuant. Car ce

feroit vne chose contradictoire qu'il eust esté leué mort, & que son ame fust encore en luy de cette sorte. Mais c'est qu'encore qu'elle se fust separée des organes où elle habitoit, & où elle faisoit ses fonctions auparauant, elle auoit esté conseruée dans quelque partie du corps, comme elle eust esté en vn autre lieu, seulement pour y sejourner, & non pour estre la forme d'aucun sujet, ny vn principe de vie. Quand il seroit certain que ces ames auoyent esté receuës là-haut dans le Ciel, & puis apres ramenées icy bas, si est-ce que venans à estre replongées dans la matiere, & attachées tout de nouveau aux organes corporels, Dieu auoit voulu qu'elles perdissent le souuenir des merueilles qu'elles auoyent veuës là-haut: ou que s'il leur en estoit demeuré quelques images dans la memoire, elles y fussent extrêmement sombres & confuses: parce qu'elles ne les auoyent pas veuës afin d'en garder les idées dans la vie qu'elles auoyent à recommencer. Au lieu qu'il paroist bien en l'air & en la façon dont parle S. Paul, qu'encore qu'il ne luy fust pas permis de les declarer, si est-ce que les choses qu'il auoit veuës, & les paroles qu'il auoit ouïes,

luy estoient demeurées profondement
empraintes en l'entendement, pour les y
auoir viues & recentes pendant tout le
cours de sa vie. Car de la façon de laquel-
le vous voyés qu'il parle icy, il est aisé de
recueillir qu'encore qu'il y eust desia qua-
torze ans passez que ce miracle fust arriué,
neantmoins il luy sembloit qu'il auoit en-
core la chose presente deuant les yeux, &
que ces paroles inenarrables resonnoyent
aux oreilles de son ame. Quant à ce qui
est des visions qui ont esté adressées aux
hommes viuans, il y en a encore de deux
fortes. A l'égard de quelques-vns, elles
ont consisté en songes, en representations
d'obiets formés dans leur fantaisie pen-
dant quelque extase, ou tout au plus, en
quelque voix externes, on en quelque
especes visibles presentées aux yeux du
corps, sans que neantmoins il souffrist
quant à luy aucun transport ny aucune
elevation extraordinaire, & sans que
l'ame en fust effectiuement separée pour
quelque temps. Et telles ont esté la plus
part des visions adressées à Esaïe, à Iere-
mie, à Ezechiel, à Daniel, à Zacharie,
& aux autres Prophetes de l'ancienne Al-
liance, avec qui vous poués bien ranger

l'Apostre S. Jean , en ces admirables reue-
 lations qui sont rapportées dans le liure de
 l'Apocalypse. A l'égard des autres , elles
 ont consisté en certaines choses qui ont
 tellement esté présentées aux sens exter-
 nes , pour les voir & pour les ouïr , que ce-
 pendant leurs corps ont esté transportés
 en quelques lieux extraordinairement
 glorifiés pour y estre hors de la conuersa-
 tion des humains , & en quelque sorte
 mesme hors de l'enceinte de la Nature.
 Et à cela pouués vous rapporter l'histoire
 de Moyse , quand il a esté avecque Dieu
 sur la Montagne de Sinaï , & celle de quel-
 ques disciples de nostre Seigneur , quand
 ils ont veu sur celle de Tabor sa transfi-
 guration glorieuse. Pour les premieres,
 elles ont eu sans doute quelque chose de
 magnifique & d'éclattant. Mais ie m'as-
 seure pouttant que vous m'aduouërés
 qu'on ne les peut pas egaler à l'auantage
 qu'a eu S. Paul , de voir & d'ouïr effe-
 ctiuement les choses qu'il a veuës & ouïes
 dans le Sanctuaire de Dieu mesme. Soit
 en corps , soit hors du corps que cela s'est
 fait , tant y a qu'il a esté dans le Ciel , &
 qu'il a ouï & veu à nu les choses celestes.
 Ce qui est beaucoup plus auantageux , que

d'estre demeuré icy bas pour y recevoir l'impression de quelques images symboliques, ou de quelques voix par lesquelles Dieu declaroit sa volonté, pour estre puis apres reuelées aux hommes. Quant aux secondes, Moÿse sans doute, en la communication qu'il a eüe avec Dieu sur la Montagne, a receu vn honneur qui n'a point esté fait aux autres Prophetes des temps passés; & Pierre, & Iacques & Iean, en voyant la transfiguration du Seigneur, en ont aussi receu vn qui esleue en cela leur condition au dessus des autres disciples. Mais quoy, mes freres: le coupeau de ces deux montagnes, n'approche point de l'eleuation du troisieme Ciel: la gloire de Dieu sur Sinai, & celle de nostre Seigneur sur le Tabor, n'ont esté, celle-là qu'une foible representation de la gloire du Ciel, celle cy qu'un essay de la glorification de Christ, quand vne fois il seroit esleué à la dextre de son Pere. Et quant aux paroles qu'ils ont ouïes, elles ont peu estre exprimées & rapportées. Car Moÿse n'en a rien laissé en arriere qu'il n'ait enseigné au peuple d'Israel en l'establissement de ses loix: & quant à cet oracle, *Celuy cy est mon fils bien-aimé, auquel i'ay pris mon bon*

plaisir, *escoutés-le*, il est magnifique tout ce qui se peut : mais tant y a, puis que les Euangelistes l'ont recité, il n'estoit pas inenarrable. Or les paroles que S. Paul a ouïes ont esté telles, qu'il n'a esté ou permis ou possible à homme viuant de les raconter aux autres. De sorte que si nostre Apostre eust voulu se glorifier, il auoit de quoy se preferer en cela à tous les seruiteurs de Dieu qui ont vescu en tous les siècles. Mais c'est ce qu'il ne fait qu'à regrêr, & mesmes qu'il dit absolument qu'il ne veut pas faire. *Je ne me vanteray pas de moy-mesme*, dit-il; ce qui est le second point de nostre propos, & la seconde partie de cette sentence. Nous ne pouuons, mes freres, parler de nous-mesmes, sinon en l'vne de ces trois manières. Ou bien nous en disons des choses indifferentes, & qui n'emportent ny blasme ny loüange : ou bien nous en parlons en nous blasmant, & en deprimant nos qualitez : ou enfin nous en parlons en termes de recommandation & de loüange. Pour ce qui est de cette premiere façon de parler de nous-mesmes, on ne la trouue point mauuaise en qui que ce soit, pourueu qu'on y excède point, & que cela ne degenere point en vain babil.

Mais à la verité cela est importun d'entendre vn homme qui parle perpetuellement de foy, & des choses qu'il luy sont arriuéés. Car encore que chaque chose qu'il dit de foy meſme, prise à part, ne ſoit pas faſcheuſe à ouir, ſi eſt-ce que comme il eſt ennuyeux aux yeux d'auoir toujours vne meſme objet, entendre toujours parler d'vn meſme ſujet, eſt vne choſe qui laſſe extrémement les oreilles. Et bien qu'on ne ſe louë pas formellement, il eſt pourtant malaiſé d'euiter, quand on tire de foy meſme vniuerſellement tous ſes entretiens, qu'on ne tombe dans le ſouppçon qu'on ſ'eſtime plus qu'il ne faut, puis qu'on ne trouue point de matiere de parler qui ſoit plus agreable que ce qui touche la perſonne meſme de celuy qui parle. Quant à ce qui eſt de ſe blaſmer, on ne le ſouffre pas volontiers. ſinon quand cela ſe fait à l'heure qu'il faut témoigner qu'on a de l'horreur pour ſes mauuaiſes actions, & qu'on eſt touché de repentance. Daudid le fait ainſi en quelques-vns de ſes Pſeaumes d'vne façon extraordinairement emphatique, & en telle ſorte que ſes plus grâds ennemis n'euffent peu parler de luy plus deſauantageuſement. Particuliers;

ment au Pseaume cinquante & vnieme il se décrit comme vn grand pecheur, il dit que ses pechez sont continuellement deuant luy comme des fantosmes qui l'espouuantent, il se represente comme tout couuert de sang à cause du meurtre qu'il auoit commis, & comme si depuis le sommet de la teste iusques à la plante des pieds, il estoit tout souillé d'iniquité, il demande à Dieu qu'il le laue sans & plus, & qu'il y employe non pas seulement l'eau, mais l'hyssope. Daniel, & les autres Prophetes parlent ainsi, & pour eux-mesmes, & pour le peuple d'Israel, quand il est question de faire paroistre leur repentance deuant Dieu : & quand S. Paul fait reflexion sur sa vie passée auant sa conuersion, il s'appelle vn auorton, & dit qu'il a persecuté l'Eglise de Dieu, & qu'à cette occasion, si on le regarde par là, il ne merite pas qu'on le qualifie Apostre. Hors cela, vn homme ne fait pas bien de se blasmer sans necessité. Car s'il le fait tout de bon, & parce qu'effectiuement il se sent tel qu'il se dit, c'est à dire vicieux, il découute luy-mesme ses fautes sans qu'il luy en reuienne de l'vtilité : il donne occasion aux autres de le mespriser : il se rend inutile

au public & aux particuliers, parce que la bonne reputation aide aux actions de la vertu: enfin, il autorise mesme le vice en autruy, beaucoup de gens estans bien aises qu'on leur fournisse des exemples à mal faire. S'il le fait par ironie, & afin qu'on iuge autrement de luy que selon la description qu'il en fait, c'est vne façon de se louer qui est en quelque sorte plus odieuse que s'il le faisoit sans dissimuler & tout à la découuerte. Et il n'y a peut estre iamais eu que Socrate à qui il ait bien reüssi de se servir de ces ironies. Enfin, quant à ce qui est de se louer, c'est vne chose qui a toujours esté iugée souuerainement odieuse. En effect, si cela procede de vanité, c'est vn vice diametralement opposé à la modestie qui conuient à tout honneste homme, & à l'humilité qui appartient d'une façon particuliere aux Chrestiens. Et si cela vient de legereté, comme il arriue à quelques-vns, c'est vn defaut opposé à cette recommandable qualité qu'on appelle grauité ordinairement. D'où que cela vienne, la louange est bien sans doute la recompense naturelle de la vertu; mais il faut que ce soit d'ailleurs que de soy-mesme qu'on la recoiue. Il est contre la dis-

position de la Nature, & contre la coustume ordinaire des hommes, qu'une mesme personne merite la recompense, & qu'elle se la donne pour ses actions. Et s'il nous arrive de nous recompenser nous-mesmes de la façon, il est bien certes raisonnable que nous ne soyons pas louez par autrui, parce qu'on ne reçoit point deux fois la remuneration d'une mesme chose. Il y a pourtant certaines occasions où il est permis de passer par dessus ces considerations & de se louer. Car premierement il a autrefois bien reüssi à quelques vns de faire paroistre en cela la grandeur de leur courage, & cette vertu que les Philosophes appellent magnanimité. Epaminondas & Pelopidas, Capitaines Thebains, ayans retenu la conduite de l'armée de Thebes plus long temps que ne permettoient les loix du pays, & ayans par ce moyen merité la mort, si on eust suivi toute la rigueur des loix & des termes esquels elles estoyent conceuës, ils en furent accusés deuant leurs concitoyens. Et Pelopidas, qui plioit sous cette accusation, & qui s'en defendoit avec quelque espece de foiblesse, y eust peut-estre succombé, si Epaminondas, qui

prit sur sa personne tout le blasme de l'action, ne se fust pris d'une autre sorte à s'en défendre. Mais premierement il aduoüa le fait, & ne nia pas qu'il n'eust enfrainct les loix de Thebes. Puis il adiousta qu'il ne refusoit pas d'estre condamné à la mort, pourueu qu'on mist dans le dicton de sa condamnation les choses qu'il auoit faites en retenant contre les loix le commandement de l'armée. C'est, dit-il, qu'apres auoir vaincu les Lacedemoniens en bataille rangée, ie suis entré à main armée dans la Laconie, ce qu'aucun n'auoit iamais fait auparauant: que i'ay rebasti & repeuplé la ville de Messene, que les ennemis auoyent ruinée; & que i'ay reüni dans vne ligue toutes les villes de l'Arcadie, & les ay mises dans le parti des Thebains. Ce qui ayant esté reconnu vray par tous les assistans, il n'y en eut pas vn seul qui voulust mettre les balotes à la main pour proceder au iugement, & tous s'en retournerent en leurs maisons, les vns se moquans des accusateurs, & les autres admirans la magnanimité de ce personnage. Il arriua de mesme à Scipion l'Asticain d'estre accusé de ne s'estre pas bien gouuerné dans la guerre qu'il auoit

faite aux Carthaginois : & au lieu de répondre à ce qu'on luy imputoit, il dit magnifiquement aux Romains : Ce ne vous est pas chose bien seante que vous entrepreniés de me iuger, moy qui par mes actions vous ay mis en tel estat que vous pouvés iuger de toutes les autres Nations. Souuenós nous plustost aujour d'huy qu'à pareil iour ie gaignay la bataille contre Annibal, & nous en allons rendre graces aux Dieux de cette victoire. Et cela fut trouué si bon par les Romains, que luy s'estant en effet acheminé vers le Capitole, ils le suiurent tous en foule, de sorte que cette assemblée, qu'on auoit faite pour condamner Scipion, deuint vne grande procession, ordonnée pour celebrer ses actions memorables. Apres cela, mes freres, quand ce ne seroit pas vn effet de cette haute magnanimité, on le supporte poutant, & mesme on le trouue bon, quand on le pratique pour se defendre. On ne sauroit dire combien les vanteries de Cicéron ont esté ennuyeuses & importunes aux oreilles des Romains, parce qu'à propos & hors de propos, en tout temps & en toutes occasions, il racontoit comment il auoit en son Consu-

lat, sauué Rome & l'empire Romain de la coniuration de Catilina & de ses complices. C'estoit bien certes vne action souverainement digne de toute sorte de recommandation, & qui luy auoit iustement merit  le tiltre de pere & de conseruateur de son pays. Mais de ne laisser, s'il faut ainsi dire, passer iour sans en faire vne solemnelle commemoration, c'estoit veritablement vne chose comme insupportable. Mais il n'y a personne qui trouue mauuaises les louanges que Demosthene se donne dans l'Oraison pour la Couronne, quoy que ce ne soit sinon vn tissu continuel de ses actions genereuses & des auantageux conseils qu'il auoit donnés. Pourquoy cela? Parce qu'il y estoit contraint par l'importunité de ses aduersaires, & qu'il ne pouuoit pas autrement se maintenir contre les inuectiues de ses accusateurs. Et de fait il a esté bien dit par quelcun qu'il en est de cela comme de ceux qui se guident & qui esleuent leurs corps au dessus de la hauteur qui leur conuient ordinairement. S'ils le font sans necessit , c'est vne contenance odieuse, parce qu'on presume qu'elle procede de sottise gloire & de vanité. Mais si c'est en lut-

tant ou en combattant qu'ils se dressent, pour se garantir des attaques de leurs ennemis, ou pour prendre quelque avantage sur eux, tant s'en faut qu'on les en puisse blasmer, que si cela leur sert à se rendre victorieux, on leur en donne de la gloire. Et ie pense qu'on peut bien mettre en ce rang vne partie des loüanges que le Prophete David se donne en quelques vns de ses Pseaumes. Car parce qu'il estoit accusé d'estre vn broüillon, vn perturbateur du repos public, vn ambitieux, vn homme qui attentoit & à la personne & à la couronne de son Souuerain, non seulement il fait ordinairement son apologie contre ces imputations, mais il parle de soy-mesme fort auantageusement, & s'esleue infiniment au dessus de ses aduersaires. Et c'est aussi certes en grande partie ce qui est cause que l'Apostre S. Paul parle quelquesfois magnifiquement de ses vertus, & des belles choses qu'il auoit executées en la predication de l'Euangile. Car il y estoit contraint pour maintenir l'autorité de son Apostolat, & l'honneur de son ministere, qu'en denigrant sa personne, ses ennemis auilissoyent de tout leur pouuoir. En troisieme lieu il a esté remarqué

de la II. aux Cor. v. 1. 2. 3. 4. 5. 145
par les Philosophes, que cela est pris en
bonne part, quand il peut paroistre que
ce n'est pas nostre propre gloire que nous
cherchons en nous vantant, mais que
nous auons pour but de seruir à l'vtilité
d'autruy, & d'inciter nos prochains à la
vertu, en leur proposant de bons exem-
ples. Quelques-vns ont remarqué que
c'est ainsi que ce bon vieillard Nestor,
louë ses propres actions dans Homere, &
qu'il a intention de porter par ce moyen
les ieunes gens à imiter sa vertu. On peut
dire la mesme chose de Caton le Cen-
seur, qui quand il fut venu sur l'aage, ne
s'espargnoit iamais à parler auantageuse-
ment de soy-mesme, & des belles choses
qu'il auoit faites pour le seruice de l'Estat.
Mais il auoit pour but de former les ieunes
hommes de la ville de Rome à toutes
fortes de loüables qualités: & les Lace-
demoniens n'ont pas esté estimés des glo-
rieux, pour auoir fait seruir leur vanteries
à cet vsage. Quant à S. Paul, s'il dit,
*soyés mes imitateurs comme aussi ie le suis de
Christ*: s'il exhorte Timothée à prendre
garde de bien prés à toute sa conduite
pour s'y conformer, si en diuers lieux il
aduertit que Dieu a mis en luy des talens

extraordinaires, & qu'il luy a donné d'a-
 uancer tres-vtilement sa gloire, & le regne
 de son saint Fils Iesus, c'est sans aucune
 difficulté pour imprimer dans l'esprit de
 son disciple, & generalement de tous les
 Chrestiens, l'idée de la vraye sainteté,
 par la representation de son exemple. Car
 apres celuy de Christ il n'en auoit point
 ny de plus prest, ny de plus beau, que
 celuy qu'il tiroit de ses propres actions
 & de la recommandation de sa personne.
 Il y peut encore auoir d'autres occasions
 dans lesquelles il est permis de se vanter;
 mais ie n'en veux pas faire vn Lieu-com-
 mun, & il me suffira de donner icy quel-
 ques aduertissemens pour le pouuoir faire
 en telle façon qu'on n'en encoure point
 de blasme. Et premierement, le moyen
 d'esloigner de nous tout soupçon de pre-
 somption & de vanité, c'est que si nous
 auons quelques belles qualités, & que par
 les conijonctures des choses nous soyons
 comme necessités d'en parler, nous en
 donnions toute la gloire à nostre Seigneur,
 & n'en retenions rien pour nous mesmes.
 Quelques Payens ont eu des pensées
 qui ne s'esloignoient pas entierement de
 celle-là. Car Timoleon entre les Grecs,

& Sylla entre les Romains, auoyent accoustumé de rapporter toute la gloire de leurs actions à la Fortune, comme ils parloyent, c'est à dire à quelque secrette conduite & efficace de la Diuinité, & aimoyent mieux se faire appeller heureux que vertueux, parce que la premiere de ces qualités estoit moins sujette à l'enuie que l'autre. Mais ce que ces gens ont fait peut estre par quelque prudence politique, les fidelles seruiteurs de Dieu l'ont pratiqué par vn vray sentiment de pieté. Voyés comment Dauid parle en quelques-vns de ses Cantiques, & particulièrement au Pseaume dix-huitième, où il celebre luy-mesme ses hauts faits d'armes, & ses grandes qualités. Il parle bien de soy mesme comme du plus vaillant homme qui fust alors en Israel, & comme de celuy qui auoit fait des actions qui deuoient passer pour heroïques. Mais il attribuë tout à Dieu, comme à celuy seul qui luy auoit donné d'executer ces grandes choses. *C'est, dit-il, le Dieu fort qui m'equippe de force, & qui maintient entier mon chemin. Il a rendu mes pieds egaux à ceux des bisches, & m'a fait tenir debout sur mes lieux hauts esleués. C'est luy qui a duit mes mains au combat,*

tellement qu'un arc d'airin a esté rompu avec mes bras : & presque dans tout le reste du Pseaume , il poursuit de mesme. Et au Pseaume cent dix-neufieme il se vante d'estre pieux , d'estre prudent , d'estre plus aduisé que tous ses conseillers , quelque vieux. & experimentés qu'ils soyent; mais il dit que c'est Dieu qui luy donne toute cette sagesse-là, & qu'il la tient de la grace de son Esprit, & de la meditation de sa Parole. Et quant à nostre S. Paul, il en vse tousiours de mesme. Car s'il dit qu'il peut toutes choses , il adjouste que c'est en Christ qui le fortifie. S'il se vante , comme il fait au chapitre quinzieme de la premiere aux Corinthiens, d'auoir trauaillé beaucoup plus que tous les autres en la predication de l'E-uangile ; il se corrige & se redresse incontinent en disant , Toutesfois ce n'est point moy , mais c'est la grace de Dieu qui est avecque moy. Et ainsi en quantité d'autres lieux semblables. Apres cela il est vtile , comme ie le vous ay representé en la premiere de ces actions , pour esloigner tous les soupçons de presumption & de vanité, de parler de soy en tierce personne , comme nostre Seigneur & ses Apostres ont fait. Car cela n'empesche pas à la verité que l'on

n'entende que vous voulez parler de vous-mesmes ; mais tant y a qu'entant qu'en vous est, vous vous séparés d'avec la loüange qui accompagne vos actions. Et comme quand Moyse mettoit vn voile sur sa teste, il n'empeschoit pas quel'on ne vist bien que c'estoit Moyse, mais neantmoins cela offusquoit vn peu la splendeur de son visage, & faisoit que ceux qui le regardoyent n'en estoient pas esblouis: celuy qui en parlant de soy-mesme se couure en quelque sorte du nom d'vn autre, n'oste pas à ceux à qui il parle la connoissance de ses vertus & de ses belles actions, mais il en rend l'eclat beaucoup plus supportable à ceux qui l'entendent, & s'exempte de l'offense qu'elles donneroyent autrement à leurs oreilles & à leurs yeux. Les Philosophes qui donnent des preceptes sur cette matiere, disent que si on est quelquesfois contraint de dire quelque chose à sa propre loüange, c'est prudemment fait que d'y mesler quand & quand les merites de ses prochains. Et veritablement elle passe ainsi beaucoup plus doucement que quand on la propose toute seule, la recommandation d'vn autre luy servant en quelque sorte de vehi-

cule, qui la porte dans l'esprit de ceux qui
 l'escoutent sans y trouuer d'achoppement.
 Mais pour mettre fin à ce propos, ie dis
 qu'il n'y a rien de plus efficace, pour
 destremper ce qu'il y peut auoir de vicieux
 & de choquant dans les louanges que
 nous nous donnons à nous-mesmes, que
 d'y mesler la mention de nos propres in-
 firmités, & des choses qui nous rabaisent
 autant que la commemoration de nos bel-
 les & auantageuses qualitez est capable de
 nous eleuer. Car comme quand on pre-
 sente diuerses couleurs à contempler à
 quelcun, apres luy auoir monstré les
 voyantes, comme on parle, c'est à dire
 celles qui sont éclatantes & qui ont beau-
 coup de viuacité, on luy en met deuant
 les yeux de plus sombres, afin de raffer-
 mir sa veuë & d'en rassembler les rayons
 que la splendeur des autres a dissipés:
 Ainsi quand vn homme est obligé de des-
 ployer ses propres vertus, & de mettre
 ses grandes & resplendissantes actions en
 veuë, il est de sa prudence & de sa mode-
 stie d'y entremesler quelque chose de ses
 imperfections, pour empescher que les
 premieres ne produisent de la haine & de
 l'enuie, & pour adoucir les esprits que l'é-

de la II. aux Cor. v. 1. 2. 3. 4. 5. 181
clat de ses propres loüanges auroit autrement effarouchés. Et c'est ce que S. Paul fait dans la troisieme partie de cette sentence, quand apres auoir dit que s'il vouloit, il se glorifieroit de tres-grâdes choses, mais qu'il ne se veut vanter de rien, il adjouste ces paroles, *sinon en mes infirmitéz.* Il y a, mes freres, de diuerses sortes d'infirmitéz en l'homme. Car il y en a quelques-vnes qui consistent en vices: qui bien qu'ils ne soyent ny atroces ny enormes, sont des vices pourtant. Mais parce qu'ils semblent proceder de quelque fragilité de nostre nature, & que nous les excusons volontiers & en autruy & en nous-mesmes, nous adoucissons vn peu le terme par lequel on les represente, & les nommons de ce nom d'infirmitéz. Et l'Ecriture sainte s'accomode à cette façon de parler: car c'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de l'Epistre aux Hebreux, où il est dit que le souuerain Sacrificateur estoit propre à auoir competemment pitié des ignorans & des errans, d'autant que luy mesme aussi est environné d'infirmité. Or ne voudroy-je pas asseurer que l'Apostre S. Paul ait esté absolument exempt de cette sorte d'infirmités-là: quoy que ie conçooy sa sanctifica

cation à vn si haut point, que s'il luy en restoit quelques vnes, elles estoyent incomparablement & moindres & en moindre nombre qu'elles ne se trouuent, ie ne diray pas dans le commun des Chrestiens, mais encore entre ceux qui y sont remarquables pour leur sainteté. Quoy qu'il en soit, cette sorte de foiblesses, n'est nullement vne matiere de vanterie, & quelles qu'elles ayent esté dans ce saint Apostre, il ne peut pas tomber dans la pensée qu'il eust voulu s'en glorifier. Il y a vne autre sorte d'infirmités qui sont communes à tous les hommes, parce que ce sont des suites & des dependances ineuitables de la Nature, quand mesmes elle seroit demeurées en son integrité. Et telle est la sujétion au boire, & au manger, & au dormir, & aux autres choses qui viennent necessairement en consequence, dont ie ne pense pas non plus qu'il soit iamais venu en la pensée d'aucun homme de se vanter. Car nous nous vantons des choses qui nous sont particulieres, ou au moins certes que nous auons communes avec peu de gens; & non de celles qui se trouuent en toutes sortes de personnes indifferement. Mais outre cela, la nature mesme

de ces infirmités-là obligeroit plustost à s'en plaindre, & à en auoir quelque honte, qu'à en faire quelque parade comme d'vn auantage qui nous eleuast. Il y en a encore d'autres qui sont aucunement particulieres ; mais qui parce qu'elles ne sont ny precedées, ny suiues, ny accompagnées d'aucune chose qui les rende recommandables, elles ne peuvent fournir à personne la matiere de se vanter. Car pour exemple, qui est-ce qui s'est iamais aduisé de se glorifier de la goutte, & de la grauelle, & de la colique, & de la migraine, & d'autres telles infirmités, comme s'il auoit en cela quelque sujet de se mettre au dessus de ses compagnons? Il faut donc necessairement qu'il s'agisse icy d'infirmités qui à les regarder en elles-mesmes, peuvent plustost causer de la compassion que de l'enuie, & du mespris plustost que de la gloire ou de l'admiration, comme ie le vous disois il y a quelques iours. Mais d'autant quelles sont accompagnées de quelque autre chose qui merite de la loüange, on s'en glorifie en quelque sorte, parce que de ce qu'il y a d'infirme, & de ce qu'il y a de recommandable, il se fait vn raisonnable tempera-

ment. Telles sont ces infirmités dont l'Apostre parle dans le chapitre immédiatement précédent : à sçavoir ses battures, ses prisons, ses lapidations, ses verges, & toutes ces persecutions & ces miseres qu'il a endurées pour le nom & pour l'Euangile de nostre Seigneur Iesus Christ. Car à regarder ces choses en elles-mêmes, il n'y a personne qui ne voye que la nature les abhorre, & qu'il faudroit estre tout à fait déraisonnable pour y chercher occasion de se glorifier. Mais à les considerer dans la cause pour laquelle on les endure, qui est le nom de nostre Sauueur, vous sçaués qu'il est dit au liure des Actes, que les Apostres ayant esté fouëtz pour cette cause, ils se resioissoient & se glorifioient d'auoir esté trouués dignes de souffrir cette ignominie pour le nom de Iesus Christ. Adioustés à cela encore, que de supporter gayement & courageusement toutes ces tentations & toutes ces flestrisures, parce que leur cause les rend honorables, & que c'est pour l'amour de Christ, c'est vne chose digne de recommandation, & en l'exercice de toutes les vertus du Chrestien il n'y a rien de plus louable. Or qu'il soit icy question de cette sorte de

foibleſſes, c'eſt choſe claire par ce que l'Apoſtre en a dit dans le chapitre precedent, & par ce qui ſuit encore immediate-
ment en celuy-cy. Car dans le chapitre precedent, où il dit auſſi qu'il ſe glorifie en ſes infirmités, il raconte ces choſes-là. Et dans celuy cy, il dit incontinent apres noſtre texte, *qu'afin qu'il ne s'eleuaſt pas outre meſure à cauſe de l'excellence de ſes reuelations, il luy a eſté mis vne eſcharde en la chair, vn Ange de Satan pour le buffeter*: ce qui explique admirablement bien le ſens des paroles que ie vous expoſe. Parce que ſi vous regardés l'Apoſtre par cet endroit-là, qu'il luy auoit eſté adreſſé des reuelations ſi admirables, il a ſans doute vn grand ſujet d'en triompher: ſi vous le conſidérez par cet autre coſté, où il eſt expoſé à la vexation d'vn demon, cela eſt pour donner de l'horreur: mais ſi vous ioignéſ ces deux choſes-là enſemble, elles font vne excellente compoſition, où la matiere de ſe vanter & celle de ſ'humilier, ſont admirablement bien temperées. Et l'effect que cela produit merite qu'on le conſidere attentiuement. Car premierement cela ſert à contrebalancer entr'elles, dans l'ame de S. Paul, l'eleuation & l'humili-

ation, & à empescher que son esprit ne s'emporte au delà des bornes. Parce que si Dieu n'y eust point mis ce contrepoids, qui aduertissoit continuellement ce grand seruiteur de Dieu, de l'infirmité de la Nature, & de la fragilité de l'humanité, quelque sanctification qui fust en luy, il n'eust iamais peu s'empescher d'auoir de trop magnifiques sentimens de soy, & de sortir hors des limites de l'humilité Chrestienne. Apres cela, il sert encore à retenir l'esprit des autres fidelles qui confideroyent S. Paul, & à les empescher d'auoir de luy quelques opinions trop auantageuse. Car que n'eust-on point ou dit ou pensé d'vn homme qui auoit tant d'excellentes connoissances, & à qui Dieu auoit fait voir de si rares visions? Veu principalement que cela estoit accompagné d'vne incomparable sainteté, & que de ses mains sortoyent à toute heure des miracles, estonnans, & des actions tout à fait extraordinaires & surprenantes? Assurément on ne se fust pas garenti de la superstition, & lon eust pensé voir en luy quelque chose au dessus de l'homme. Mais quand on venoit à considerer qu'il estoit harcellé par tant d'ennemis, & persecuté

de tant de maux, on disoit, il possède vn grand tresor à la verité, mais c'est dans vn vaisseau de terre, qui est mesprisable de soy, & qui au premier heurt, se peut mettre en pieces. C'est pourquoy il ne se contente pas de dire que cette escharde luy a esté mise en la chair pour empescher qu'il ne s'esleuast, mais il adiouste encore qu'il *s'espargne de se vanter, afin qu'aucun ne l'estime point par dessus ce qu'il voit estre, ou par dessus ce qu'il entendoit de luy.* Enfin cela produisoit encore vn bon effect à l'égard de ses ennemis. Parce que s'ils pensoyent auoir quelque occasion de le calomnier en ce qu'il se vantoit, cela se rabatoit incontinent quand ils venoyent à penser, ou qu'on leur representoit, qu'il ne se glorifioit sinon en ses infirmités, c'est à dire, en des choses qui donnoyent du mespris & de l'auerfion à cause de leur incommodité & de leur basseffe. Chers freres, ie diray quelque chose dauantage. Nostre Seigneur Iesus Christ n'auoit point besoin de contrepoids pour rabaisser la trop haute eleuation de ses pensées. Car son ame estoit si profondement imbuë de toutes sortes de vertus, & particulièrement d'vne incomparable hu

milité, dont il s'est proposé en exemple à ses disciples, iusques à leur lauer les pieds, qu'il n'estoit susceptible d'aucune pensée qui dérogeast à cette excellente qualité. Il n'estoit pas besoin non plus de meller dans le tableau de ses émerueillables conditions, les infirmités de sa nature humaine & de ses souffrances, pour empêcher ceux qui le contemploient d'en concevoir vne trop haute opinion. Car estant, comme il estoit, d'vne dignité infinie, on ne s'en pouuoit former d'idée, ie ne dis pas qui surpassast, mais mesme qui égalast la magnificence de l'obiet. Et neantmoins il ne laisse pas luy-mesme de temperer l'eclat que ses propos & ses miracles donnoient à sa personne & à sa charge, par sa condition abbaissée, & par la mention de sa Croix. Car toute sa conuersation a esté souuerainement humiliée, ayant pris, comme il a fait, la forme de seruiteur: & à tout propos il aduertit qu'il doit souffrir vne mort ignominieuse, comme les Oracles l'auoyent predict. Il commande mesmes quelques fois à ses disciples de celer les choses glorieuses qui luy estoient arriuées, comme sa transfiguration, iusques à ce qu'il fust ressuscité, &

defend à quelques autres de publier les miracles qu'il auoit faits en leur faueur. Pourquoy cela finon qu'il falloit dispenser la connoissance de ce qu'il estoit avecque prudence, afin de ne donner point trop de prise à ses ennemis ? Mais au fonds, quand nous ne mettrions point ces considerations en auant, il estoit ainsi conuenable à la sagesse diuine, de diuersifier la vie de nostre Seigneur de choses dont les vnes sont éclattantes & les autres sombres, les vnes témoignent de la magnificence & de la gloire, & les autres sont accommodées à l'estat de son aneantissement, parce que se preparant à souffrir vne ignominieuse Croix, il falloit qu'il y eust quelque proportion entre sa vie & sa mort, & que sa fin ayant à estre pleine d'infamie & de douleur, le temps de son economie en Chair n'eclatast pas fort souuent de choses illustres & glorieuses. Reuenons donc maintenant à S. Paul : non pour continuër à expliquer ce qu'il nous dit en ce lieu icy ; car desormais ie vous ay representé ce que i'auois à vous dire pour l'interpreter, mais pour tirer quelque nouveau fruit des choses que vous aués entenduës. Je ne vous repeteray pas mes freres, les instructions

que ie vous ay desia données sur les textes precedens, parce que vous en aués la memoire toute fraische, & que cela seroit ennuyeux. Je ne m'arresteray pas mesme long temps à vous remarquer celles qui naissent de l'interpretation de celuy-cy, parce que vous les poués assés recueillir de vous-mesmes, & qu'elles sont mesmes en quelque sorte meslées dans les propos que ie viens de vous tenir. Car qui ne peut en tirer de soy-mesme cet enseignement, qu'il faut estre humble & modeste, & esloigné de toute presumption & de toute vanité, & ne parler iamais auantageusement de soy-mesme, sinon qu'on y soit obligé par quelque necessité; & enfin que quand on y est necessairement obligé, il y faut apporter tous les temperamens & tous les adoucissements dont on se peut aduiser, pour ne rien faire contre le deuoir, & pour retrancher l'occasion à la calomnie & à la médifance? De sorte que s'il me restoit quelque chose à adiouster icy, ce seroit cette consideration, c'est qu'il ne faut pas trouuer estrange que la condition de l'Eglise, & de la plus part des fidelles qui la composent, soit accompagnée de beaucoup d'infirmités, & com-

de la II. aux Cor. v. 1. 2. 3. 4. 5. 161
me enuironnée de quantité d'ombres pen-
dant le temps du sejour de nostre Seigneur
icy bas, puis que cellé de S. Paul, & mesmes
celle de nostre Seigneur Iesus Christ ont
esté semblables. Dieu nous a sans doute
auantagés, les vns plus, & les autres moins,
mais neantmoins il nous a tous en general
gratifiés d'une infinité de choses qui nous
esleuent comme infiniment au dessus des
hommes de ce present siecle: & quand il
ne nous auroit point donné d'autres reue-
lations que celle de sa connoissance salu-
taire, c'est assés pour nous estimer incom-
parablement plus qu'eux. Mais l'estat de
la vie presente, & la conformité avecque
nostre Seigneur, & nostre sanctification,
requeroyent que la splendeur de nostre
condition fust obscurcie de temps en
temps par diuerses infirmitéz & par diuer-
ses souffrances. De sorte que nous ne de-
uons point nous offenser, puis que cette
dispensation de la Prouidence de Dieu
enuers nous est fondée sur tant de raisons,
& que nous en auons deuant nos yeux de
si grands exemples. Cela surquoy ie dois
le plus insister, c'est vne obseruation que
i'ay à faire icy contre les profanes. Vous
voyez des gens qui se vantent d'estre es-

prits forts, qui doutent de l'immortalité de leur ame, qui se moquent de l'esperance que nous auons de iouir quelque iour de felicité là-haut au ciel, & qui demandent qui c'est qui est reuenu de là pour nous en apprendre des nouvelles. Miserables! qui se vantent d'auoir plus d'entendement que les autres hommes, & qui neantmoins se reduisent à la condition des bestes, en priuant eux-mesmes leur ame de son immortalité. Car quelle notable difference y a-t-il entre eux & les autres animaux, si leurs esprits s'esteignent avecque leurs corps, comme font les ames des bestes? Et où esperent-ils iouir iamais d'aucune felicité, si Dieu ne nous en a point mis en reserue dans les lieux celestes? Car quant à la trouuer icy bas, c'est vne chose absolument impossible, à cause des miseres qui accompagnent la vie presente, & des traueses qu'y reçoient ceux qui aiment la pieté & la vertu. Si ce n'est que comme les chiens & les pourceaux, ces gens mettent leur souuerain bien dans la gourmandise, & dans l'yurognerie, & dans les dissolutions, & dans les voluptés infames, ainsi que quelques-vns d'entr'eux font veritablement. Ils demandent qui

de la II. aux Cor. v. 1. 2. 3. 4. 5. 163
C'est qui est descendu du Ciel pour nous
dire que c'est là-haut que nous devons es-
perer d'estre bien-heureux. C'est S. Paul,
qui soit en corps, soit hors du corps, a esté
raui en Paradis, & qui a ouï & veu des
choses inenarrables. Il ne nous en a pas à
la verité donné l'explication par le menu:
mais il nous en a assez dit pour nous faire
concevoir que c'est là qu'il faut que nous
aspirions, comme au lieu où nostre sou-
uerain bon-heur est en depost entre les
mains du Sauueur du monde. Car il ne
nous en parle de la sorte que pour mainte-
nir l'autorité de son Apostolat, & pour
fonder de plus en plus le témoignage qu'il
nous a rendu de la verité de l'Euangile de
Christ, & de la certitude invariable de ses
promesses. De sorte que c'est pour esleuer
nos cœurs & nos esperances là-haut, qu'il
nous parle de son rauissement au
ciel, & pour détacher nos pensées & nos
affections de la terre. Au reste, pour-
quoy n'adjousterions-nous pas foy à ce
qu'il nous a dit? Quel profit luy reuien-
droit-il de nous allaiter de ces esperances-
là, & de nous raconter ces visions si elles
n'estoyent veritables? Car alors il n'en
auoit autre recompense que les prisons, &

les coups de verges, & les lapidations, & les menaces des feux, des gibets & des tortures. C'estoit-là la recompense qu'il receuoit de la predication del'Euangile de Christ, & les triumphes qu'il se promettoit en cette vie, apres qu'il auroit conquesté les Nations à son nom, & conuertit la terre habitable à sa connoissance. Apres cette vie que luy en pouuoit-il reuenir, puis que son ame ne deuoit pas subsister apres la mort, sinon la honte & l'infamie d'auoir esté vn affronteur, & d'auoir abusé tout le monde par ses impostures? Si l'Euangile n'est point vray, & si les promesses qu'il nous donne de l'immortalité de nos ames, & de la resurrection de nos corps, sont seulement des Chimeres, nostre Apostre, au chapitre quinziesme de la premiere aux Corinthiens, dit que luy & ses compagnons en l'Apostolat, & tous les Chrestiens en general, *sont les plus miserables de tous les hommes*, parce que n'ayans point d'esperance en l'autre vie, ils sont exposez à toutes les miseres & à toutes les persecutions de celle-cy. Et il met cela en auant comme vn argument pour prouuer la verité de l'Euangile de Christ, parce qu'il n'est pas à presumer que luy, & les

autres Apostres, & les autres disciples de Christ, qui en toutes autres choses donnoient toutes sortes de preuues, les vns d'une sagesse incomparable, les autres d'une prudence non mediocre, ou au moins certes d'un sens rassis, eussent esté si destitués d'entendement que de s'abandonner ainsi volontairement à toutes les vexations de ce siecle icy, s'ils n'auoyent des assurances indubitables de leur recompense en l'autre. Mais ie diray de mesmes, mes freres, que si ce que l'Apostre nous dit de soy & de l'Euangile n'est point vray, il a fallu non seulement qu'il ait perdu la honte en affirmant des bagatelles si hardiment, mais mesmes qu'il ait tout à fait abandonné le soin de son honneur & de sa reputation, quand il seroit sorti de la vie. Car ie veux bien qu'il en eust abusé quelques-vns de son temps. Comment eust peu se maintenir en l'Vniuers la creance de ses visions & de ses reuelations dont il se vante icy, si c'eussent esté des extrauagances d'un esprit tombé en déreiglement, ou des choses controuuées de propos deliberé, & affirmées puis apres avec vne si prodigieuse impudence ? Le temps, disoit autrefois quelcun,

efface enfin de l'entendement des hommes les opinions erronées dont ils ont receu l'impression : mais il confirme les iugemens de la Nature, & les sentimens de la verité. Si donques ces choses n'auoyent point eu d'autre fondement que l'imagination blessée d'un homme hypocondriaque, ou la hardiesse de quelques imposteurs à les inuenter & à les debiter, il y a long temps qu'on n'en entendroit plus parler, & elles n'auroyent pas vescu vn siecle. Car les impostures de Mahomet se sont bien épanduës en diuers endroits du monde, & s'y sont maintenuës il y a desia long temps. Mais elles ont eu pour appuy, d'un costé les armes & les guerres, à l'aide desquelles elles se sont prouignées çà & là, & de l'autre les attraits & les amorces de la Chair, à l'assouissement des volontés & des passions de laquelle elles estoyent destinées. Au lieu que la doctrine de l'Euangile est toute employée à dépouiller l'homme de ses affections charnelles & à le spiritualiser, & qu'elle a eu à soustenir la contradiction de toutes les Puissances de la terre. Non, non, freres bien aimés en nostre Seigneur : ne nous laissons pas émouuoir par les dis-

cours de ces profanes, qui ont iuré la guerre à la piété & à la vertu. C'est la vérité de Dieu que l'Apostre S. Paul a enseignée à l'Vniuers, qu'il a confirmée par mille miracles en la preschant, qu'il a seellée par son martyre & ratifiée de son sang, & qui a enfin glorieusement triomphé de la contradiction de ses ennemis, quelque résistance qu'ils y ayent faite. Car les Philosophes ont renoncé à toutes leurs autres connoissances, & à toutes les subtilités de leurs Escoles pour l'embrasser; & quand ils l'ont eu vne fois goustée, toutes les sciences auxquelles ils s'estoyent auparavant adonnés, leur ont paru en comparaison souuerainement mesprisables. Les Orateurs ont ployé toutes les voiles de leur eloquence deuant des gens qui ne faisoient ny profession ny parade de bien parler; & s'ils ont fait quelque cas de leur Rhetorique puis apres, comme il ne se peut pas nier qu'il n'y ait eu des predicateurs & des defenseurs de l'Euangile extraordinairement eloquens, ils en ont employé les artifices & les beautez, à rendre la Croix de Christ illustre & recommandable. Les Rois & les Potentats de la terre ont apporté leurs sceptres, leurs cou-

ronnes, & leurs diademes aux pieds du Seigneur Iesus, & l'ont reconnu pour le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, à la gloire duquel ils ont puis après consacré toute leur puissance. Les peuples, quoy qu'extremement obstinez, ont esté amenés captifs à l'obeissance de nostre Sauueur, & ont abandonné, pour donner gloire à son Nom, leurs superstitions & leurs idoles. Les demons ont esté contrains de luy rendre temoignage, quãd ils se sont veus expulsés des corps & des cœurs des hommes, & arrachés des Temples & de dessus les autels qui leur auoyent esté consacrez, de sorte que les enfers mesme, par maniere de dire, en s'entrebâillant, ont aduoüié que le Seigneur Iesus les auoit vaincus, & qu'il auoit mis en pieces toute la puissance de leur empire. Croyons donc fermement, chers freres, en la parole de l'Euangile de nostre Sauueur, deférons de tout nostre cœur au témoignage que les Apostres nous ont rendu de sa mort & de sa resurrection, perseuerons constamment en cette foy iusques à la fin, repoussons toutes les tentations qui nous peuvent venir de la part de l'incrédulité, combattons contre le monde, résistons

aux suggestions du Peché, esteignons par le bouclier de la Foy les dards enflammés du Malin, tendons par la voye de la vraye sanctification à la bien-heureuse immortalité, & soyons assurez que Dieu nous en couronnera quelque iour. *Et pourtant, mes freres bien-aimés*, dit l'Apostre aux Corinthiens, *soyés fermes, immuables, abondans tousiours en l'œuvre du Seigneur: sçachans que vostre labour n'est point vain en nostre Seigneur: & quelque iour il vous fera voir, & ouïr, & posseder eternellement, ce qu'œil n'a point encore veu, ce qu'oreille n'a point ouï, & ce qui n'est point monté en cœur d'homme. A Dieu qui nous en a donné l'esperance, Pere, Fils, & S. Esprit, vn seul Dieu benit aux siecles des siecles, soit gloire, force & empire dès maintenant & à toute eternité: AMEN.*

FIN.



ERRATA.

page 7. ligne 12. *lisés*, estoient. p. 16. l. 87. ils
p. 4. l. 3. l. luy il. p. 60. l. 3. l. façon. p. 78.
l. penult. l. immortelle. p. 85. l. 4. l. est recité.
p. 112. l. penult. l. s'ouvrissent. p. 125. l. 10. l.
effacés de. p. 131. l. penult. l. qu'elle l'ifor. p.
137. l. 3. l. qui luy. p. 138. l. 10. l. tant &. p. 142.
l. 4. l. choses. p. 157. l. 11. l. qu'elle.

1117